

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 28 (1941)
Heft: 2

Artikel: Parkfigur von Otto Bänninger
Autor: Meyer, Peter
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-86814>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

raffinement s'était faite au détriment de la sincérité. Au contraire, les artistes romans de l'époque primitive étaient des constructeurs maladroits et timides. Leurs œuvres ne valent que par l'excès d'idéal et de sincérité. Le point culminant de l'évolution artistique du moyen-âge est marqué par l'éclosion magnifique de l'architecture gothique des XIIe et XIIIe siècles, par les cathédrales de Chartres, de Paris et par d'autres constructions, dans lesquelles l'habileté et la science allaient de pair avec l'idée maîtresse, l'expression de l'idéal.

L'histoire est un éternel recommencement. Il nous manque le recul du temps pour juger avec objectivité notre époque. Nous pouvons tout de même utiliser nos connaissances de l'évolution des styles antérieurs pour essayer de caractériser les voies suivies par notre art contemporain.

Tout d'abord il est certain que, depuis le milieu du siècle dernier, nous assistons à l'agonie du style classique instauré par la Renaissance. Depuis lors nous cherchons notre voie par tâtonnement. Nous avons essayé de toutes les archéologies. Avant la guerre, la prospérité avait engendré une débauche de décoration déplaisante et inutile. Depuis, sous le règne de l'économie, nous sommes retombés dans l'extrême simplicité. Pour rechercher un idéal perdu, nous avons essayé de retrouver l'âme du primitif en imitant sa maladresse. Certains admirateurs imprudents de l'archaïsme nous ont reconduit jusqu'à la pure barbarie.

Un autre caractère de notre temps est la tendance marquée à la standardisation. Il provient de notre état social et politique. La machine supprime l'artisan et l'Etat supprime l'individu. La machine économique et rapide produit en série les éléments de la construction. Elle supprime l'homme du métier et ne nécessite que des manœuvres pour la servir. Quel est le serrurier, pour ne citer qu'un cas, qui sait encore faire une serrure? La

machine doit travailler à plein rendement; dès que la demande diminue, des milliers d'ouvriers sont au chômage. L'Etat doit intervenir, il devient de ce fait de plus en plus centralisateur et organisateur de la vie privée de l'individu. Sa forme extrême de cette évolution est l'Etat totalitaire, communiste en Russie ou fasciste en Italie et en Allemagne.

La machine comme la forme de l'Etat engendrent l'uniformité. L'Etat totalitaire cherche à exprimer sa toute-puissance par le colossal, par la répétition infinie d'un même motif à la façon d'une devise qu'il veut imposer. Cette même recherche avait déjà caractérisé, pour des raisons analogues, l'architecture de la Rome impériale. Elle devait montrer aux barbares la force et la majesté de l'empire.

Un autre facteur qui influence fortement l'architecture moderne est donné par l'emploi de nouveaux matériaux, en particulier du béton. Le béton est économique, il supprime la taille coûteuse de la pierre. De nouveau, la foule anonyme des manœuvres remplace les hommes de métier en attendant qu'une machine quelconque fasse bientôt le travail des manœuvres.

Toutes ces tendances et les nécessités économiques et politiques imprimeront donc leur sceau à l'architecture moderne et se reflèteront dans notre style nouveau en gestation. Qu'on le veuille ou non, l'art se sera obligé de s'accommoder à la machine, de rechercher un nouvel idéal dans la technique. Si les essais morbides de restaurations archéologiques primitives disparaîtront rapidement, le style nouveau utilisera pourtant certaines formes des architectures précédentes, pour autant qu'elles peuvent se plier aux expressions et à la technique moderne. Aucune architecture n'a été créée de toutes pièces et chaque époque est la fille et l'héritière de la précédente. Chaque renouveau n'est qu'une phase d'une perpétuelle évolution.

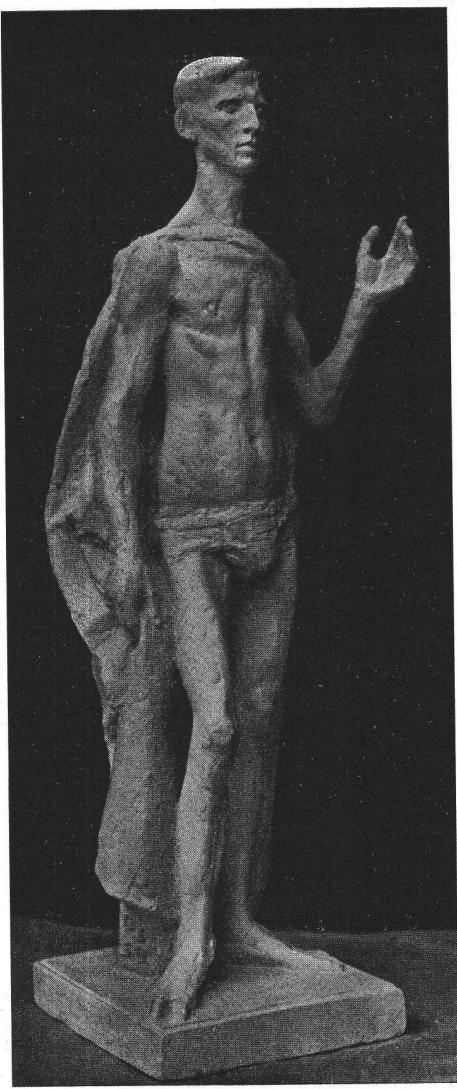
A. Genoud, architecte FAS

Parkfigur von Otto Bänninger

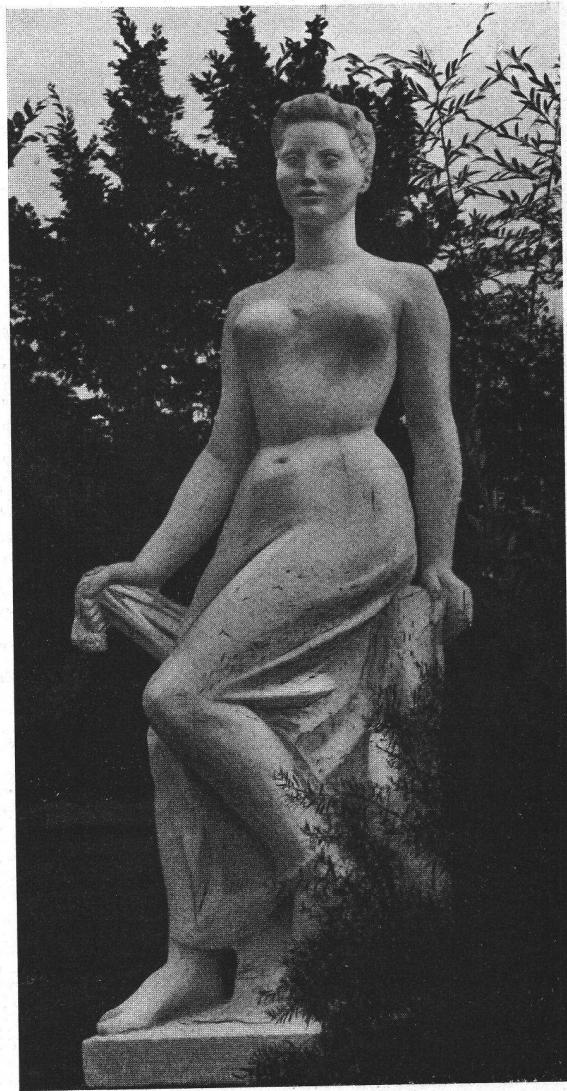
Die schöne Figur des Mädchens für den Südostrand der langgestreckt-rechteckigen Grünanlage auf der Egg in Wollishofen ist das Ergebnis eines Wettbewerbes unter eingeladenen Zürcher Bildhauern. An der nordwestlichen Schmalseite des schön bepflanzten und herrlich erhöht gelegenen Platzes steht die neue reformierte Kirche Wollishofen (abgebildet im Oktoberheft 1938 des «Werk», Seite 293), und das hat den Bildhauer veranlasst, zuerst einen, in der kirchlichen Sphäre heimateten Jüngling von asketischem Typus vorzuschlagen. Das Preisgericht war der Meinung, die von Bänninger empfohlene Trennung von Figur und Brunnen — denn auch ein solcher war gefordert und wird nun in Form einer schlichten Schale schräg gegenüber der Figur aufgestellt, von ihr getrennt durch einen breiten Weg — sei die weitaus beste Lösung,

und ebenso der gewählte, in gewissen Grenzen freigestellte Standort. Auch hatte die Figur die grössten bildhauerischen Qualitäten, wie sich in einem Ausscheidungswettbewerb eindeutig erhärtete, für den das abgebildete Modell angefertigt wurde. Denn das Preisgericht war der Meinung, dass für die gewählte Stelle ein lebensfreudiges Sujet am Platz sei, denn hier kommt es nicht mehr auf kirchliche Stimmung, sondern auf eine heiter-festliche Ueberleitung in die freie Natur an, wobei lediglich der von Seiten der Kirchenpflege hier mit Recht geäußerte Wunsch nach einer bekleideten Figur zu berücksichtigen war — ohne dass dies dem Künstler zur lästigen «Konzeßion» geworden wäre. Und so verwandelte sich der Asket in ein daseinsfreudiges junges Mädchen — wobei sich eine Hauptsache trotzdem gleichblieb: die hohe plastische Qualität der Figur.

Auch das schöne Relief der Speisung der Fünftausend an der Kirchenfassade, abgebildet im oben genannten Artikel, stammt von Otto Bänninger.
P. M.



Wettbewerbsentwurf



Ausführungsentwurf

Otto Charles Bänninger, Zürich Parkfigur für die Anlage auf der Egg in Zürich-Wollishofen

Situationsplan 1 : 2000
rechts die Kirche Wollishofen

